

IL ETAIT UNE FOIS...SORDEON

Réveillée par des sons dissonants, Sordéon émergea d'un sommeil lourd, avec la sensation d'avoir dormi profondément, longtemps.

Allongé sur le dos dans un grand lit couvert d'une couette épaisse, elle laissa ses yeux parcourir la chambre dans laquelle elle se trouvait.

Aux murs, à peine teintés d'une couleur gris-vert, 2 affiches incitant aux voyages.

Sur le mur à droite du lit, une fenêtre sans volet,

Sur une chaise au pied du lit, son téléphone, le cordon d'alimentation branché.

Les bruits du dehors la sortirent de sa léthargie. Elle se leva et ouvrit la seule fenêtre de la pièce.

15 étages plus bas, tels une multitude de fourmis, les gens allaient et venaient dans un balai désordonné et bruyant.

Le téléphone vibra. Sordéon se dit tout en décrochant :

Ca-y-est, ma journée démarre ! Allo !

« **Bonjour** », dit une voix inconnue, « **je vous connais de réputation et j'aimerais mieux appréhender votre activité pour tenter ma chance également ; pouvons-nous nous rencontrer ?** »

Un peu surprise, flattée (elle le reconnaissait), Sordéon hésita, puis se dit :

Pourquoi pas après tout initier d'autres dans le respect de la charte d'exigence que je me suis imposée, il y a tant de margoulins dans ce métier !

« **OK** » » répondit-elle ! **Retrouvons-nous « Chex Alex » , le bar de la gare, dans une 1/2 heure. Vous me reconnaîtrez facilement : cheveux rouges, yeux or (c'était son petit plaisir de modifier la couleur de ses yeux grâce à des lentilles teintées), blouson de cuir** »

« **D'accord, bien noté !** » répondit la voix.

Sordéon était une influenceuse reconnue, spécialisée dans les voyages hors des sentiers battus et, ce qui faisait son originalité, dans la littérature associée, particulièrement les carnets de voyage.

Elle avait toujours aimé les mots et l'écriture.

Elle s'habilla prestement, pris son téléphone, claqua la porte de l'appartement et plongea dans l'ascenseur de verre extérieur ; elle adorait ce moment car elle se sentait comme en suspension dans les airs, une Mary Poppins des temps modernes.

En quelques minutes, elle se retrouva elle aussi fourmi dans cette ville grouillante, et bientôt happée par la bouche du métro.

« **Bonjour, je m'appelle Yi chen ; enchanté de vous rencontrer !** »

Sordéon était en face d'un drôle de petit bonhomme, au visage lunaire, très jeune, qui voulait tout savoir ; elle le sentait avide de connaissances.

Entre ses rdv de travail, elle passa de longs moments avec lui dans différents bars de la ville, l'initiant à plusieurs techniques pour le rendre plus efficace sur les réseaux sociaux.

Au fur et à mesure de son apprentissage, Sordéon entra dans le monde de Yi chen ; bien que fascinée par son intelligence, elle se rendit compte peu à peu de sa perversité.

Je m'amuse quelquefois, lui livra-t-il en crânant, à pénétrer dans des cercles d'amis, conquérir leur confiance, pour ensuite créer un climat d'animosité entre les uns et les autres en manipulant les plus faibles.

Faire exploser un groupe d'amis était pour lui jubilatoire.

Sordéon se mit à avoir peur de ce jeune homme qui ne se rendait pas compte du mal qu'il pouvait faire ; pour lui, un jeu de plus dans le monde du numérique.

Et quant il lui parla d'un écrivain, un certain Louis de Maubourguet, avec qui il échangeait depuis peu, Sordéon faillit se sentir mal.

Elle avait justement RDV avec lui dans une heure, à propos d'un carnet de voyages que cet auteur venait de publier, intitulé : « **Mon chemin vers l'Atlantide** ».

L'Atlantide, un nom qui la faisait rêver : cette cité encrée dans l'imaginaire, terre de Cocagne où tous les habitants vivaient en harmonie.

Revenant à Yi chen, elle se dit qu'il devait disparaître de son existence car cet apprenti influenceur, en qq sorte, pourrait utiliser ses connaissances à des fins maléfiques.

Furieuse contre lui et contre elle-même pour l'avoir initié, elle décida de le quitter après lui avoir demandé de ne plus chercher à la contacter.

Sordéon sortit du café et fut à nouveau happée par la ville.

Elle arriva à son RDV encore préoccupée par les propos de Yi chen. Mais il suffit d'une poignée de mains pour qu'elle évacue ses idées noires et qu'elle se sente apaisée.

« **Entrez, je vous en prie, asseyez-vous** ! » Tout en dégustant un thé aux vapeurs d'orange, elle interrogea l'écrivain.

L'Atlantide, pour Louis Demaubourguet, était loin de ce qu'avait en tête Sordéon. C'est au cours d'un long voyage à pied qu'il avait découvert son Atlantide, une Atlantide qui s'était construite grâce à la lenteur de la marche, à l'écoute de son corps, à l'attention portée aux paysages rencontrés.

Très serein, il lui dit : « **l'Atlantide, c'est la cité que l'on se crée pour vivre en harmonie avec le monde qui nous entoure** ».

Bien qu'en admiration, Sordéon dut lui dépeindre la situation dans laquelle, sans le savoir, il risquerait de se trouver . Il devait s'écarter de ce malfaisant Yi chen. Elle l'aida en navigant sur les réseaux sociaux, et l'incita à prévenir ses amis.

« **Merci beaucoup pour votre aide ; tenez, mon livre ! J'attends vos impressions** ».

Ravie et rassurée, elle quitta l'écrivain, son bouquin sous le bras.

Encore sous le charme de cette rencontre, Sordéon décida de rentrer à pied chez elle en se fiant à son sens de l'orientation. C'est ainsi qu'au hasard des ruelles empruntées elle découvrit un square, petit poumon de nature au milieu de grands immeubles.

Il faisait maintenant nuit et Sordéon, fatiguée, se posa un moment sur un banc, dans le silence de cette heure tardive.

C'est alors que, au bord du bassin éclairé par un modeste lampadaire, elle vit quelque chose bouger. Ecarquillant les yeux, elle sourit. C'était une tortue d'eau qui avançait de son pas lent, la tête bien sortie de sa coquille.

« **Tu as bien fait de traverser ce square, mon square ! Tout ce que tu viens de vivre est riche d'enseignement** ».

Sordéon regarda autour d'elle pour savoir qui lui parlait puis fixa à nouveau la tortue qui s'était arrêté.

« **Maintenant, lève la tête ; que vois-tu ?** » Sordéon était médusée car c'était bien la tortue qui lui parlait. Elle s'entendit lui répondre :

« **Eh bien, je vois le haut de ces immeubles sombres et froids qui se découpent dans la nuit, le ciel et ses étoiles, un morceau de lune** ».

« **En effet ! Pense à ces images !** » répondit la tortue qui la salua et reprit sa marche le long du bassin.

Assise sur son banc, Sordéon laissa défilier ses pensées.

l'Atlantide, la lenteur, les immeubles sombres, les travers de Yi chen, son métier d'influenceuse, le ciel étoilé, tout se mélangeait dans son cerveau comme dans une machine à laver.

Et puis cette tortue, que voulait-elle me dire ?

Sordéon prit une grande inspiration, s'apaisa ; et c'est alors que tout se fit clair.

Elle comprit l'urgence de créer une harmonie dans cette ville anonyme, donner aux gens l'envie de lever la tête, de se rencontrer, de s'évader dans un paysage bigarré sans pour cela partir en voyage. Sa mission serait celle-ci : colorer les hauts des immeubles, couvrir les toits de végétation et y installer des espaces de détente et d'observation du ciel, des passerelles entre eux ; en fait, créer une canopée urbaine multicolore.

Epuisée, enivrée par tant de couleurs rêvées et bien calée au milieu de ce petit îlot de nature, Sordéon sombra dans un beau et lumineux sommeil.
